

3-2005

Les dimensions de la Formation Permanente Vincentienne

Alvaro Panqueva Abella C.M.

Follow this and additional works at: <https://via.library.depaul.edu/vincentiana>



Part of the [Catholic Studies Commons](#), [Comparative Methodologies and Theories Commons](#), [History of Christianity Commons](#), [Liturgy and Worship Commons](#), and the [Religious Thought, Theology and Philosophy of Religion Commons](#)

Recommended Citation

Panqueva Abella, Alvaro C.M. (2005) "Les dimensions de la Formation Permanente Vincentienne," *Vincentiana*: Vol. 49: No. 2, Article 20.

Available at: <https://via.library.depaul.edu/vincentiana/vol49/iss2/20>

This Article is brought to you for free and open access by the Vincentian Journals and Publications at Digital Commons@DePaul. It has been accepted for inclusion in Vincentiana by an authorized editor of Digital Commons@DePaul. For more information, please contact digitalservices@depaul.edu.

Les dimensions de la Formation Permanente Vincentienne

par Álvaro Panqueva Abella, C.M.

Province de Colombie

Introduction

Le thème qui m'a été proposé : *les dimensions de la formation permanente vincentienne*, embrasse pratiquement toute l'activité de st Vincent face à sa communauté de st Lazare, car c'est lui qui réunit, anima, éduqua, envoya et encouragea pour la mission, la poignée de gens mûrs qui le rejoignit.

Peu à peu sont arrivés des jeunes qui voulaient « se former pour la mission », le saint les accueillit et les confia à quelques uns de ses plus grands collaborateurs tout en aidant lui-même à leur formation. Or, l'œuvre propre de monsieur Vincent fut celle de la formation de ses missionnaires dans la vie quotidienne de st Lazare, et ceci pendant l'oraison commune, les célébrations liturgiques, les conférences spirituelles-pastorales, les répétitions d'oraison, les petites annonces, les retraites spirituelles, les dialogues et les rencontres personnelles et tout ce qui concerne l'administration complexe et polyvalente de l'immense propriété de st Lazare. En même temps, ses lettres, auxquelles il consacrait beaucoup d'énergie et un temps précieux, ainsi que les visites des maisons les plus éloignées de Paris, ont transmis son message formateur. Il est surprenant, en regardant les sommaires de ses ouvrages, que ce soit les dix dernières années de sa vie qui ont été les plus solides et abondantes en messages de formation : il était pleinement conscient de sa responsabilité, du poids de son autorité, de l'accueil qu'on lui réservait ; ainsi son zèle ardent le mettait en avant dans sa famille spirituelle, tant dans une perspective globale du passé, du présent et du futur, que dans une perception pédagogique, individuelle et détaillée. Ainsi, toute la formation émanant de monsieur Vincent, a été une formation permanente destinée à mûrir, nourrir, préserver, corriger et promouvoir ses missionnaires déjà initiés à la vie et au travail « vincentien ».

Analysons sommairement quelques traits du travail de formation de notre fondateur.

1. Avant tout, une formation humaine

St Vincent était conscient que le groupe de ses plus proches collaborateurs était pauvre en valeurs humaines, que ce soit au plan culturel, social, ou au plan de l'éducation en général comme on dit maintenant. C'étaient de pauvres gens de la campagne, des gardiens de troupeau, que le Seigneur a pris pour le service de l'évangélisation de son peuple et de la formation des prêtres. A partir de cette prise de conscience, St Vincent s'est occupé de bien les former pour les mettre à la hauteur de leur ministère sacerdotal. Il corrigeait aussi leurs habitudes ou conduites, quand ils voulaient faire de la prêtrise un office bien terrestre et confortable. Il y a des documents qui nous le présentent tout donné pour former des prêtres propres, éduqués, appliqués, serviables. Par exemple, les prêtres qui ne voulaient pas une charge écrasante avec des missions très variées étaient « *des missionnaires lâches et pleins de l'amour de leur propre commodité et du repos* »¹. Comme il était un bon formateur, il possédait et proposait des perspectives de développement et de maturation. « *Si la Compagnie, n'étant encore que dans le berceau, si, dis-je, cela est ainsi, à combien plus forte raison le doit-elle faire lorsqu'elle sera plus avancée en âge, qu'elle aura acquis plus de force qu'elle n'a* » (*ibid.*). Dans une répétition d'oraison en juillet 1655, il disait : « *On cherche l'ombre ; on ne voudrait pas sortir au soleil ; nous aimons si bien nos aises ! en mission du moins on est dans l'Eglise à couvert des injures du temps, de l'ardeur du soleil, de la pluie, auxquelles ces pauvres gens sont exposés. Et nous crions à l'aide si l'on nous donne un tant soit peu plus d'occupation qu'à l'ordinaire. Ma chambre, mes livres, ma messe ! Encore pour cela baste ! Est-ce là être missionnaire, d'avoir toutes ces aises ? Dieu nous sert ici de pourvoyeur, il nous fournit tous nos besoins et plus que tous nos besoins, il nous donne la suffisance et au-delà. Je ne sais si nous songeons assez à le remercier...* »².

Le véritable prêtre, doit être un homme qui travaille, qui est appliqué et qui est compétent. Ecoutons-le : « *M. Duval, un grand docteur de l'Eglise, disait qu'un ecclésiastique doit avoir plus de besogne qu'il n'en peut faire ; car, dès que la fainéantise et l'oïveté s'emparent d'un ecclésiastique, tous les vices accourent de tous les côtés... nous sommes faits pour travailler... et un missionnaire, un vrai missionnaire, un homme de Dieu, un homme qui a l'esprit de Dieu, tout lui doit être bon et indifférent, il embrasse tout, il peut tout* »³. Ce prêtre travailleur est un trait fondamental de l'idéal vinctencien.

Notre saint fait aussi une distinction très importante dans ce domaine des valeurs humaines du prêtre. Il faut investir moins dans

¹ ANDRÉ DODIN, « Saint Vincent de Paul: entretiens spirituels aux missionnaires », aux éditions du Seuil, Paris 1960, 150.

² *Ibid.*, 157.

³ *Ibid.*, 159.

« l'action » que dans l'« être ». Ce qui donne de la valeur à la personne c'est son être, c'est à dire ses vertus, sa prière et son don réel à Dieu. L'action vient de là. Si elle peut surgir hors de cette existence réelle, elle s'évapore, elle n'a pas de consistance, elle ne pèse pas lourd. Lisons-le : « *Un missionnaire qui ne penserait qu'à la science, qu'à bien prêcher, à dire merveille en une province, à émouvoir tout un peuple à la componction... un tel homme, qui néglige son oraison et les autres exercices de la règle, est-il missionnaire ? NON ! Il manque au principal, qui est sa propre perfection* »⁴. Il s'agit, mettant ainsi la vie en valeur, de **se rendre digne d'aider les autres**. Belle façon de concevoir le ministère sacerdotal. Il n'est pas une mécanique de rites et de paroles, d'influences et d'ambiances de piété mais un service à la grâce et à l'Esprit, une médiation entre l'homme chrétien et le monde de ses grâces et charismes. Là où le saint exprime le mieux son option pour les vrais valeurs humaines c'est la fameuse conférence du 6 décembre 1658, sur la fin de la Congrégation de la Mission, déjà cité ci-dessus, où à la fin de la conférence, il se demandait : « *Mais qui sera-ce qui nous détournera de ces biens commencés ? Ce seront des esprits libertins, libertins, libertins, qui ne demandent qu'à se divertir et, pourvu qu'il ait à dîner, ne se mettent en peine d'autre chose. Qui encore ? Ce seront... il vaut mieux que je ne le dise pas. Ce seront des gens mitonnés (il disait cela en mettant les mains sous ses aisselles, contrefaisant les paresseux), des gens qui n'ont qu'une petite périphérie, qui bornent leur vue et leur dessein à certaine circonférence où ils s'enferment comme un point ; ils ne veulent sortir de là ; et si on leur montre quelque chose au-delà et qu'ils s'en approchent pour la considérer, aussitôt ils tournent en leur centre, comme les limaçons en leur coquille* »⁵. L'homme doit donc être libre, enthousiaste pour le travail, courageux et habile pour l'accomplir. Il doit dépasser ces limites humaines si bien décrites dans le discours du saint.

2. Ensuite une formation chrétienne

Suivant ses maîtres et formateurs très chrétiens, le saint considérait l'**oraison** comme but et synthèse des valeurs chrétiennes. Par elle nous nous ouvrons à Dieu pour l'accueillir et l'écouter, pour lui donner ce que nous sommes et ce que nous avons, pour lui demander ce qui nous manque, avec foi, avec la certitude de l'espérance, avec des entrailles d'amour pour lui plus que d'autodéfense et d'intérêt pour ce qui m'appartient.

Dans la répétition d'oraison du 10 août 1657, le saint synthétise très bien les valeurs de la bonne oraison dans notre vie. Ainsi donc, « *donnons-nous bien tous à cette pratique de l'oraison, puisque c'est*

⁴ *Ibid.*, 497.

⁵ *Ibid.*, 508-509.

*par elle que nous viennent tous les biens. Si nous persévérons dans notre vocation, c'est grâce à l'oraison ; si nous réussissons dans nos emplois, grâce à l'oraison ; si nous ne tombons pas dans le péché, grâce à l'oraison ; si nous demeurons dans la charité, si nous sommes sauvés, tout cela grâce à Dieu et à l'oraison. Comme Dieu ne refuse rien à l'oraison, aussi il n'accorde presque rien sans oraison »*⁶.

Très réaliste, le saint sait par sa propre expérience et par son ministère missionnaire et communautaire que la formation chrétienne doit compter avec le péché des hommes pour être plus efficace. C'est pourquoi, quand il sélectionne les cinq vertus et maximes évangéliques, il le fait pour obtenir que ses fils aient la vraie liberté chrétienne. Il disait textuellement dans la conférence du 22 août 1659 : « *Les enfants de Dieu jouissent d'une parfaite liberté ; car c'est dans le seul amour de Dieu qu'elle se rencontre... les maximes se réduisent à trois points : à l'amour de la pauvreté, à la mortification de ses plaisirs et à la soumission à la volonté de Dieu. Elles mettent une personne dans la liberté chrétienne* »⁷. Très étonnante, cette vision anthropocentrique des cinq vertus, qu'on n'attendait pas d'un homme de terrain, si pratique, comme le fut Monsieur Vincent. Ici sa foi est contemplation de l'œuvre de Dieu, et il y trouve le souci de l'homme proche de Dieu. Ainsi, **la simplicité** triomphe du mensonge et de la duplicité. Elle fait que l'amour de Dieu parait en nos actes et triomphe dans nos vies. **L'humilité**, c'est aussi l'amour de Dieu triomphant de notre orgueil et de notre amour propre ; elle détruit en sa racine la vanité ou la valorisation de ce qui n'a pas de vraie valeur. **La douceur**, le saint l'appelle ainsi en se souvenant de st François de Sales ; il la définit comme patience à l'égard des faiblesses de notre prochain ; elle nous demande de ne pas perdre patience même dans les moments les plus pénibles. **La mortification**, c'est le chemin pour parvenir à l'accomplissement des trois premières vertus et la condition d'une bonne vie communautaire et missionnaire. **Le zèle**, c'est un amour dans le cœur qui nous rend agréables à Dieu et utiles au prochain. « *Si l'amour de Dieu est un feu, le zèle en est la flamme ; si l'amour est un soleil, le zèle en est le rayon. Le zèle est ce qui est de plus pur dans l'amour de Dieu* »⁸. Regardons donc de quelle manière st Vincent tire de l'Évangile et de la tradition chrétienne ces valeurs qui font un bon missionnaire. Il veut les immerger dans la vie et dans leur travail de mission en formateur d'une communauté déjà mûre en âge et avancée en expériences pastorales. C'est la formation permanente dans sa plus pure conception. Et nous, qu'avons-nous aujourd'hui qui puisse remplir le vide laissé par monsieur Vincent, le formateur des communautés déjà formées ? C'est une question dont je

⁶ *Ibid.*, 360-370.

⁷ *Ibid.*, 721.

⁸ *Ibid.*, 728.

ne peux me passer en me rendant compte du poids énorme qu'a représenté pour la communauté vinctienne naissante, la présence et le travail formateur du fondateur. D'un autre côté, je m'aperçois de la pauvreté, de la routine et de l'inconsistance des moyens de formation permanente que nous possédons aujourd'hui. Voyons comment nous allons réagir !

3. Une formation communautaire

Il est important pour l'humilité vinctienne et pour le réalisme juridique et ecclésial dans lequel nous vivons, de faire cette distinction que notre saint aimait bien répéter : « *Tandis que les évêques et les religieux avec des vœux solennels sont en état de perfection déjà acquise, nous, nous sommes encore en état de l'acquérir et tendus vers la perfection* »⁹. Or, surpassant ces cadres juridiques, le saint veut s'enflammer dans l'amour de la perfection. Il investit toutes ses forces à la recherche de ce qui est le meilleur pour sa communauté. Il suffit de jeter un œil aux règles communes pour comprendre les vues de st Vincent, toujours à la recherche de la perfection chrétienne pour sa communauté. J'ai beaucoup aimé un passage de la conférence du 7 novembre 1659 (date probable) qui dit : « *Les vœux éloignent de ces choses-là, de ces biens-là, qui sont la cause de la perte de tant d'âmes. Un des avantages qu'il y a en cet état, c'est le repos dont on jouit, ayant par les vœux renoncé à toutes choses* »¹⁰. Cette valorisation de la liberté dans l'Esprit, le saint la projetait dans le zèle pastoral pour organiser la charité et pour s'abandonner à la prière communautaire. Il était exigeant et ferme dans l'application des règles internes à la communauté, que ce soit par ses conférences ou par ses avis comme supérieur. C'est cet esprit qui animait la fin d'une causerie sur les retraites spirituelles à st Lazare : « *Maintenant cette maison sert à recevoir des pécheurs, qui sont des malades couverts de lèpre spirituelle mais qui guérissent, par la grâce de Dieu... mais quel sujet de honte si nous nous rendons indignes d'une telle grâce !... Quelle en sera cause ? Si on dit à un pauvre missionnaire relâché : monsieur, vous plaît-il conduire cet exerçant pendant sa retraite ? Cette prière lui sera une géhenne ; et, s'il ne s'en excuse pas, il ne fera, comme on dit, que traîner le balai ; il aura tant d'envie de se satisfaire, et tant de peine à retrancher une heure que cette heure lui sera insupportable. Quoique donnée au salut d'une âme et la mieux employée de tout le jour...* »¹¹.

St Vincent était donc un formateur complet et efficace. Il ne taisait rien de ce qu'il fallait corriger. Il appréciait ce qui correspondait à la recherche de la perfection dans sa communauté.

⁹ *Ibid.*, 790-791.

¹⁰ *Ibid.*, 792.

¹¹ *Ibid.*, 877-878.

4. Dimension sacerdotale

Pour M. Vincent la fondation de sa congrégation a obéi à deux préoccupations qui le tenaient à cœur. La première : la situation du pauvre peuple, spécialement celle des villages et des campagnes touchées par les guerres et leurs séquelles, la famine, l'extrême pauvreté et l'abandon de la part de ceux qui pouvaient et devaient les secourir (le gouvernement, la société, l'Église). La deuxième : la situation décadente du clergé. Qui était comme un abri, un point d'arrivée des gens sans culture ni vocation, sans formation ni perspectives pastorales, sans discipline ni connaissances théologiques. Les candidats à la prêtrise entraient dans le clergé pour faire carrière, pour améliorer leur situation économique et régler leurs angoisses existentielles. Évidemment, ils scandalisaient ; au lieu d'aider le peuple, ils l'exploitaient ; et leur témoignage était en fait un contre témoignage. Ils étaient le cauchemar des évêques qui voulaient un renouvellement ecclésial. C'est pourquoi, en plus de l'évangélisation des pauvres dans sa petite compagnie, st Vincent a mis l'accent sur la formation du clergé diocésain. *Ad salutem pauperum et clero disciplinam*. Ses plaintes sont assez éloquentes sur le mal que font à l'Église les mauvais prêtres. Écoutons-le : « *O messieurs mes frères, — s'exclamait-il, dans une conférence à st Lazare en septembre 1655 — que nous devons bien prier Dieu pour cela, et faire quelque effort pour ce grand besoin de l'Église qui va ruinée en beaucoup de lieux par la mauvaise vie des prêtres ; car ce sont eux qui la perdent et qui la ruinent ; et il n'est que trop vrai que la dépravation de l'état ecclésiastique est la cause principale de la ruine de l'Église de Dieu. J'étais, ces jours passés, dans une assemblée, où il y avait sept prélats, lesquels, faisant réflexion sur les désordres qui se voient dans l'Église disaient hautement que c'étaient les ecclésiastiques qui en étaient la principale cause* »¹². Ensuite, il fait tout un discours géographique et sociopolitique des pays européens pour analyser des phénomènes tels que les hérésies et les guerres religieuses qui nuisent au fondement de la foi chrétienne. St Vincent était un homme préoccupé de ces questions de formation des prêtres. Il était toujours prêt, les yeux et le cœur ouverts, pour chercher des solutions à ce sujet délicat.

Avec d'autres mots, il évoque le même problème trois ans plus tard (conférence du 6 décembre 1658) en parlant de « la fin de la Congrégation de la Mission » : « *On doute si tous les désordres que nous voyons au monde ne doivent pas être attribués aux prêtres. Ceci pourra scandaliser quelques-uns, mais le sujet requiert que je montre, par la grandeur du mal, l'importance du remède. On a fait plusieurs conférences sur cette question laquelle on a traitée à fond, pour découvrir les sources de tant de malheurs ; mais le résultat a que l'Église n'a*

¹² *Ibid.*, 266.

de pires ennemis que les prêtres. C'est d'eux que les hérésies sont venues... Luther, Calvin... c'est par les prêtres que les hérétiques ont prévalu, que le vice a régné et que l'ignorance a établi son trône parmi le pauvre peuple »¹³.

Or, cette inquiétude et cette rigueur découlent de l'importance donnée à la foi et à la charité par st Vincent au ministère sacerdotal : *« Jugez, mes frères, combien l'office des ecclésiastiques est relevé par dessus toutes les autres dignités de la terre, même de leur royauté, et combien vous devez concevoir une haute estime des prêtres, dont le caractère est une participation au sacerdoce éternel du Fils de Dieu, qui leur a donné le pouvoir de sacrifier son propre corps... afin que ceux qui en mangeront vivent éternellement »*¹⁴. Il en résulte un cadre bien défini pour la formation du clergé dans les séminaires et les communautés : *« Oh mon Sauveur ! — exclamait-il dans une conférence en juillet 1655 — Si un bon prêtre peut faire de grands biens, oh ! Qu'un mauvais apporte de mal quand il s'y adonne ! O Dieu ! Qu'on a de peine à le remettre en bon état ! O mon Sauveur ! Combien doivent les pauvres missionnaires se donner à vous pour contribuer à former de bons ecclésiastiques, puisque c'est l'ouvrage le plus difficile, le plus relevé, et le plus important pour le salut des âmes et pour l'avancement du christianisme ! »*¹⁵.

Attardons-nous — cela en vaut la peine — sur la prédication de la Parole de Dieu. C'est un ministère sacerdotal toujours prioritaire et essentiel dans la pastorale, aujourd'hui plus que jamais, car mis en première ligne par le concile Vatican II. De vrais ateliers d'éloquence sacrée avaient lieu à st Lazare comme le laisse entendre la répétition d'oraison d'août 1655¹⁶. Le saint dirigeait les réunions pour écouter et corriger différents sermons. C'est là que le 20 août 1655, il a présenté et exposé sa petite méthode : *« Il faut prêcher en apôtre, tout bonnement, familièrement et simplement. Voilà comme prêchaient les disciples et les apôtres, voilà comme prêchait Jésus-Christ ; et c'est une grande faveur que Dieu a fait à cette chétive et misérable compagnie, que nous ayons le bonheur de l'imiter en cela »*¹⁷. Il accueillait aussi bien la *vox populi* de Paris dans les paroisses que les propos de cour : *« Ce prêtre prêche bien, à la missionnaire, en apôtre. La simplicité donc, mes frères ! prêchons Jésus-Christ et les âmes ; disons ce que nous avons à dire, simplement, bonnement, humblement, mais fortement et charitablement ; ne cherchons point à nous satisfaire, mais à satisfaire Dieu... tout le reste n'est que vanité et orgueil, user autrement n'est que*

¹³ *Ibid.*, 502.

¹⁴ *Ibid.*, 515.

¹⁵ *Ibid.*, 867.

¹⁶ *Ibid.*, 209 ss.

¹⁷ *Ibid.*, 215.

superbe, pure superbe...¹⁸ un prédicateur me parlait dernièrement de ceci : monsieur me disait-il, dès qu'un prédicateur cherche l'honneur et le bruit populaire, il se livre à la tyrannie du public ; et, pensant se faire remarquer par des beaux discours, il se fait esclave de la réputation »¹⁹.

En conclusion, nous pouvons dire que le saint s'est servi de tous les outils pour œuvrer en faveur de la formation du clergé, que ce soit dans l'étape initiale des séminaires, ou dans la formation permanente, ou dans les retraites, les conférences, les sessions d'études, les entretiens personnels, les visites et les lettres. Ces outils étaient spirituels, la prière, les témoignages de vie, les conseils oraux ou écrits. Ces outils étaient aussi plus disciplinaires ou pastoraux comme « les conférences des mardis », les séminaires, les réunions, les exercices et cours de formations pour prêtres mûrs, l'accueil fraternel à st Lazare et dans les maisons de la Congrégation. Or, sur ces deux plans, spirituel et disciplinaire, le saint a livré toute sa force spirituelle et toutes ses capacités de persuasion pour la formation des bons prêtres à st Lazare, qu'ils viennent de sa communauté ou du clergé diocésain. St Vincent a parcouru tous les chemins et s'est servi de tous les moyens, en s'appuyant sur la psychologie et sur la grâce. Il s'est livré à la tâche immense et ardue de reformer — donner une seconde formation — le clergé français au moment qui fut le sien.

Je n'ai ni le temps ni les moyens pour me lancer sur l'état présent de la situation de notre clergé en Colombie. Du peu que j'ai pu exposer sur la formation permanente vincentienne s'agissant d'un clergé déjà engagé dans l'expérience pastorale, j'ai pu à la fois progresser et trouver des limites. En conséquence je veux présenter deux conclusions très simples :

1. La quantité et l'intensité du travail vincentien sur la formation du clergé sont plutôt axées sur la formation permanente d'un clergé mûr en âge, riche en expériences et qui se méfie d'une pastorale aux idées fumeuses. Ce clergé est aussi ouvert à la grâce d'une conversion et au changement qui invite à reprendre le bon chemin d'une démarche vraiment apostolique.
2. Cette formation permanente a eu des traits et des dimensions très claires dans l'humain, le chrétien, le spirituel, le communautaire et le pastoral de la vie sacerdotale. On a abordé ainsi pleinement l'image du sacerdoce. On présente ainsi à l'Eglise un clergé qualifié, fervent et bien ancré dans la vie spirituelle, intégré à la communauté presbytérale avec une vision et un engagement missionnaire fécond dans l'action ministérielle.

(Traduction : JOSÉ GREGORIO GARCÍA RUBIO, C.M.)

¹⁸ *Ibid.*, 436.

¹⁹ *Ibid.*, 638.